L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 10 JUILLET 1866. | Entre les rues Bienville et Conti.

C. F. WEISSE & Cie.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des importations, exportations et consignations et de ce qui concerne le mouvement du port en général, voir la partie anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le Shérif—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, une propriété améliorée de valeur située rue Liberty, entre celles Felicity et St-André, Quatrième District.

Par R. E. Murphy—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, des actions de banque et des actions et parts de Compagnies d'Assurance.

Par O. Videto—encoignure Tchoupitoulas et Natchez, un-fort lot de bœufs à cheval et à mulets, et des clous à fetter.

Par G. de Feriet—à 5 heures du soir, au Passage de la Bourse, entre Canal et Douane, une collection de fleurs de prix.

Par E. Roger & Co—à leurs salles d'encan, 238 lots de marchandises sèches.

Par J. C. Bishop—à sa salle d'encan, marchandises sèches, habillements, notions et chapeaux.

Par Guillotte-Grinault—à son magasin d'encan, une distillerie complète.

Par W. H. Bunnell—à sa salle d'encan, de l'argenterie de table, doublement plaquée.

Par Montgomery & Bres—à leur salle d'encan, un lot de mobilier, tapis, glaces, tableaux, etc. Et aux demeures de P. Lüer, rue Gravier, beaux chevaux, meubles, buggies, harnais, etc. Aussi, au No 183, rue Commune, entre Carondelet et Baronne, à 10 heures, beaux meubles riches et élégants, sortis des ateliers de Siebrecht.

Par J. P. Baldwin—au No 52 de la rue Gravier, savon, whiskey, farine, cigares, &c.

Par Bernard Turpin—sur la Levée, au poteau 25, 2ème District, vin rouge de Bordeaux en barriques.

Par Vincent & Co—au No 16 de la rue de Chartres, marchandises sèches.

☞ **Propriété améliorée de valeur à l'encan, par le shérif.**—Nous appelons l'attention particulière sur la vente à l'encan qui aura lieu aujourd'hui à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif, d'une propriété améliorée de valeur, située rue Liberty entre Félicité et St-André, Quatrième District.

Pour le détail et les conditions, voir aux annonces.

☞ **Attention.**—La vente de terrains situés rue Claiborne, Avenue St-Bernard, Canal, Craps, &c. aura lieu mercredi 11 courant, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs. Cette vente offre aux spéculateurs, entrepreneurs, et capitalistes, une excellente occasion de bâtir des magasins autour du Marché St-Bernard, et d'en tirer un bon loyer. Vente sans réserve par Tesseré & Neuberger.—Voir l'avis d'encan et les plans à la Bourse.

☞ L'attention du commerce est appelée sur la vente à l'encan de vins rouge de Bordeaux en barriques, qui aura lieu aujourd'hui, à 5 heures P. M., en débarquement du navire "Nystadt," de Bordeaux, Poteau 25, Second District, par Bernard Turpin, encanteur.

NOUVELLES EXTRAORDINAIRES.—On a reçu à Baltimore, par un arrivage de la Havane, la nouvelle qu'une révolte avait éclaté à Puerto del Principe et que les insurgés visaient à l'indépendance. Plusieurs compagnies de troupes envoyées contre eux auraient passé dans leurs rangs et ensuite gagné les montagnes. Deux mille Chiliens auraient débarqué dans l'île de Cuba et se seraient réunis aux révolutionnaires.

On a reçu, d'autre part, à New-York, par voie d'Aspinwall, avis que le Chili, le Pérou, la Bolivie et l'Equateur avaient formé une ligue pour arracher Cuba à l'Espagne, et invité le Venezuela et la Colombie à faire partie de cette ligue.

Les trois premiers Etats devaient fournir l'argent et les autres des hommes.

Il est évident qu'il y a en ce moment en Amérique une conspiration universelle contre l'Europe. On s'en aperçoit aux nouvelles extraordinaires qu'on y met partout en circulation.

L'affaire des 2000 Chiliens et de la défection de quelques troupes espagnoles est fort bien inventée. Elle témoigne hautement de l'imagination des nouvellistes, mais c'est ce que nous voyons. Le rapport, quant au fond, n'a pas la moindre valeur.

L'ARGENT D'ETAT.—Deux négociants de cette ville, MM. Russell et Hall viennent d'informer le gouverneur Wells que le secrétaire du Bureau de Santé refuse d'accepter l'argent d'Etat en paiement de ce qui est dû à la Quarantaine. Comme la Législature a déclaré que les billets de la Louisiane seraient reçus en paiement de toutes dettes envers l'Etat, il est à espérer que le gouverneur n'hésitera pas à défendre son œuvre, car il a approuvé et signé le bill relatif à ce papier que M. G. W. Dirmeyer ne veut pas recevoir, tout officier d'Etat qu'il puisse être.

TIMBRE DE L'AUDITEUR D'ETAT.—M. H. Peralta, auditeur d'Etat, ayant appris que beaucoup de gens, dans l'ignorance de la loi relative à la vente des billets de loterie, achètent ces billets non revêtus du timbre de l'Etat, bien que ce timbre constitue une taxe au profit de l'hôpital de Charité, avertit ces personnes qu'elles violent la loi, et celles qui se livreront à la vente de ces billets non timbrés seront punies suivant toute la rigueur de la loi qui exige que les billets de loterie portent le timbre de l'auditeur d'Etat.

GUERLAIN,
PARFUMEUR.
Paris, 15 rue de la Paix. Paris.

CHRONIQUE LOCALE.

UN HOMMAGE BIEN MÉRITÉ.—Avant-hier, à la fête des pompiers, notre attention a été attirée par une magnifique médaille ornant la poitrine de notre populaire ami, M. W. E. Fitzgerald, secrétaire de la Compagnie des Echelles de Pélican No. 4. Cette médaille est d'or massif, représentant une ceinture de pompiers, et dans le centre, sur le plein, une échelle et un grapin, une hache et un pic, surmontés de l'emblème de la compagnie: "Un pélican nourrissant ses petits." Autour de la médaille on lit ces mots: « Présenté à Wm E. Fitzgerald par les officiers et les membres de la compagnie du Pélican H et L No. 4. » C'est là un beau tribut, bien gagné, et le second offert à M. Fitzgerald par la même compagnie. Nous devons ajouter que le public apprécie comme nous cette marque éclatante d'estime donnée à un homme qui s'est signalé depuis longtemps par son intelligence et son dévouement, et que tout le monde applaudira à la noble distinction dont il vient de nouveau d'être l'objet dans le département de l'incendie,—service qui est certainement aujourd'hui le plus important et le premier de la ville.

BUREAU DES ASSISTANTS ALDERMEN.—Ce Bureau s'est réuni hier soir, pour finir des affaires commencées.

La séance s'est bornée au vote de l'ordonnance sur les écoles publiques telle qu'elle avait été amendée par le Bureau des aldermen, et au renvoi à un comité de l'ordonnance sur la salubrité.

DIRECTEURS D'ASSURANCE.—L'élection des directeurs pour la compagnie d'assurance du Citoyen a eu le résultat suivant: MM Henry Peychaud, président depuis la fondation de la compagnie, et C. W. Bradbury, J. C. Denis, Theo. L. Miller, Félix A. Ducros, John J. Adams, P. Maloche, Thos. N. Blake et Lafayette Folger ont été élus sans opposition. Cette compagnie, fondée en 1857, sous la direction de M. Peychaud, a toujours eu un succès constant.

COMMISSAIRES DE POLICE.—Ce bureau s'est réuni hier sous la présidence du maire Monroe. Martin Lauler accusé d'avoir voulu violer une femme de couleur, menaçant de la tuer si elle en parlait, a été suspendu.

W. D. Ryder a dénoncé Thomas Dryden comme intéressé dans une maison de jeu, rue St-Charles, No 89, où il y a une table de roulette. L'affaire sera examinée.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT.—La demande d'un nouveau procès dans l'affaire de John McHugh, John Murphy, F. O'Brien, John Brannen, et Roger Coyan trouvés coupables de vol de grand chemin, a été remise au 16 du courant.

Le cautionnement dans l'affaire de Thomas Lindsay a été fixé à $1,000 et celui de James Hendrick accusé d'avoir obtenu de l'argent sous de faux prétextes, a été fixé à $2,000.

Geo. Griffon accusé de vol, a été requis de fournir un cautionnement de $2000 pour vol et un cautionnement additionnel de $250 pour vagabondage.

Nous apprenons avec regret que l'avocat de cette ville, M. Luzenberg, est très malade.

ACCUSATION DE LIBELLE.—W. Bohne accusé de libelle par le colonel Von Ziuken, a été arrêté hier. Bohne est un joaillier de la rue du Camp.

BLESSURES.—Il paraît que MM Ed Ryan et Thomas O'Conner, pompiers de la compagnie Columbia, ont été blessés grièvement mais non dangereusement à la fête de lundi en aidant à l'usage d'une machine. M. Ryan est celui qui a été le plus maltraité.

—Le *Mémorial diplomatique* déclare faux les bruits relatifs à l'abdication de l'empereur Maximilien à l'occasion du départ de nos troupes du Mexique. Le journal de M. le chevalier de Bruns de Saldapenna affirme que par le dernier paquebot arrivé de Vera-Cruz à St-Nazaire, une personne que l'empereur Maximilien honore d'une confiance particulière, a reçu une lettre qui n'a pas moins de trente-deux pages et dans laquelle l'auguste écrivain, après avoir retracé les difficultés de la position faite à son gouvernement par le départ des troupes françaises, termine en protestant de son intention de rester quand même au Mexique. « Les forces pourront me manquer, dit en terminant l'empereur; mais ma volonté, jamais. »

—Les lettres viennent de faire une perte véritable: M. Méry est mort le 17 juin. Poète et romancier, homme d'esprit inépuisable, Méry laissera une des figures les plus originales dans la littérature du XIXe siècle. L'auteur de la *Guerre du Nizam* était entré dans sa soixante-huitième année. Ses derniers moments ont été adoucis par les soins affectueux de ceux qui l'entouraient, et nous n'avons qu'une auguste sollicitude à redire sur lui.

Les obsèques de M. Méry ont été célébrées à l'église Notre-Dame-de-Lorette. Un grand nombre d'hommes de lettres y assistaient.

Le deuil était conduit par le frère du défunt.

Nouvelles.

Nous avons une abondance de nouvelles, et nous sommes forcé de leur consacrer notre numéro tout entier. Comme elles sont fort intéressantes, le lecteur ne se plaindra pas de la préférence que nous leur avons donnée sur toute autre matière.

Nous commencerons par les nouvelles du Mexique et de Matamoros, dont le *Courrier* du Rio Grande, du 23 au 3 juillet, nous fournit un large bulletin.

29 juin.

Des nouvelles dignes de foi reçues avant-hier soir à Matamoros annoncent que le général Douai faisait force de marche pour joindre le général Jeanningros qui, aux dernières dates, était près de Mier.

Les forces du général Douai ont été vues à La Matica, en deçà de Cerralvo.

On ne sait rien de certain au sujet d'Escobedo.

Un revirement d'opinion est déjà visible, aussi bien à Brownsville qu'à Matamoros. L'impression publique se manifeste hautement en faveur de l'indomptable Mejia.

La réunion de MM. les généraux Getty et Mejia, où M. de la Garza fut admis avec d'autres personnes, a été un triomphe pour le général impérial. Il s'est refusé péremptoirement à toute idée d'arrangement dans lequel figureraient MM. Carbajal et autres chefs de bandits.

L'attitude imposante et décidée du général Mejia a vivement frappé les chefs libéraux et a rallié à la cause impériale beaucoup de cœurs indécis.

Du reste, Matamoros jouit d'une tranquillité parfaite. Le service intérieur est fait par la milice française, sous les ordres de son commandant, M. T. Wurtemberg. La majeure partie des Mexicains qui n'ont pas émigré est de garde dans les forts.

La confiance renaît partout.

D'autres nouvelles assurent qu'Escobedo vient avec le train qu'il doit faire passer sur la rive texienne à Reynosa.

Jeanningros arrivait à marches forcées au point où l'attendait le steamer *José San Roman*, un peu au-dessus de Roma, où il devait embarquer le convoi d'espèces qu'il amène de Monterey.

Des envoyés libéraux sont allés à la rencontre d'Escobedo pour l'engager à hâter son arrivée, afin de prendre le commandement de la ville de Matamoros, qui, croyaient-ils, lui serait rendue.

Les habitants et négociants sont, dit-on, décidés à se battre jusqu'au dernier moment, plutôt que de rendre la place à Carbajal, qui a laissé dans cette ville de si pénibles souvenirs.

Autres nouvelles.

La diligence est arrivée hier matin, à onze heures, de Camargo, qu'elle a quitté le 21.

Les voyageurs rapportent que les négociants qui étaient partis de Matamoros, afin de traiter avec Escobedo pour le rachat de leurs marchandises prises avec le train, ont été faits prisonniers par ce général, qui exige une forte rançon pour leur liberté.

Escobedo s'est mis en route pour Matamoros, amenant avec lui les négociants captifs. Les docteurs MacManus et Quinn sont de ce nombre.

La conduite de Monterey est arrivée au point où l'attendait le '*José San Roman*, mais on l'a empêché de traverser.

Diverses rumeurs circulent sur les espèces qu'elle amenait.

Nous attendons de plus amples informations avant de nous en faire l'écho.

Exécution.

Trois Mexicains ont subi hier soir la sentence de mort rendue contre eux par la Cour de District à sa dernière session. Le crime commis par l'un d'eux, Florencio Garcia, remonte au temps de l'incursion de Cortina à Brownsville. La justice n'a pas oublié ce crime et on a lieu d'espérer que Garcia ne sera pas le seul décimé parmi les nombreux impliqués—y compris le *señor* Cortina—qui figurent sur les registres.

Un des sentenciés, espérant sans doute émouvoir ses compatriotes en sa faveur, a crié, en se rendant au supplice: "Vive Cortina!" Un autre a menacé un officier de police de le venger de ses amis.

L'exécution s'est faite dans le plus grand calme, sous la protection d'une police de citoyens, convoquée par le city marshal.

Nouvelles de Camargo.

24 juin.

La diligence de Camargo est arrivée hier, ici, à midi, amenant MM. les docteurs MacManus et M. Quinn, que l'on disait prisonniers d'Escobedo. Le général libéral a renvoyé l'audition de leurs réclamations au sujet du train, après son entrée à Matamoros. Le convoi capturé est à Reynosa, intact, sauf 27 wagons, déjà alloués, dit-on, à Canales, comme sa part dans le butin.

Il n'y a eu que 125 Autrichiens tués ou blessés à l'affaire de San Gertrudis. Le chirurgien a été tué, plus ou 5 officiers dangereusement blessés. Plusieurs se sont volontairement joints à Canales. D'autres ont préféré s'enrôler avec Escobedo.

On attend, ce matin, le général Escobedo.

Notre ami, M. Tardos, a tout perdu dans cette déroute et n'a dû son salut qu'à son habileté comme nageur.

Nouvelles de Monterey.

Nous devons à l'obligeance d'un résident de Brownsville des nouvelles de Monterey qu'il a quitté le 9 courant, et des informations sur la marche du convoi avec lequel il est venu jusqu'à Roma.

Voici son rapport:

La colonne française, forte de 2,500 hommes, dont 400 chasseurs de France, 700 cavaliers et 300 Belges, quitta Monterey le 9 courant, sous le commandement du lieutenant-colonel [illegible] du 12e régiment des chasseurs de France, qui remplaçait le général Jeanningros qu'une indisposition sérieuse a retenu à Monterey. Ces forces escortaient $500,000 en espèces, 150 voitures. Elles furent attaquées par les guérillas pendant presque toute le trajet, et quelques escarmouches eurent lieu dans lesquelles les libéraux perdirent plusieurs hommes. Les impérialistes n'eurent qu'un blessé—un commandant du corps de Quiroga. Deux ou trois hommes sont morts par l'insolation.

La colonne trouvait les maisons vides sur son passage, leurs habitants étaient tous en embuscade pour tâcher de s'emparer du trésor qu'elle escortait.

L'expédition avait l'ordre de ne pas aller au delà de Serralvo, à moins de motifs sérieux. Mais un courrier étant parvenu au lieutenant-colonel, il laissa les Belges en cet endroit et se dirigea sur Mier à marches forcées, où il apprit la défection de Camargo.

A Mier, le chef de l'expédition reçut l'offre du capitaine Kennedy de transporter les espèces à bord du vapeur *José San Roman*. Il accepta cette offre et se dirigea sur Roma pour les faire embarquer.

Mais les autorités américaines refusèrent de les laisser traverser, et deux officiers de l'armée des Etats-Unis furent trouver l'officier français pour lui faire part de ce refus.

Le convoi se vit alors obligé de rebrousser chemin, afin de sauvegarder les intérêts des négociants.

Mais quelques marchands amenant des voitures chargées de peaux, restèrent sur les bords du Rio dans l'espoir de traverser après le départ des troupes. Les maraudeurs les voyant sans protection, leur enlevèrent tout ce qu'ils avaient.

Après le départ de l'expédition, la garnison de Monterey comptait encore douze cents hommes, dont 700 chasseurs d'Afrique, sous le commandement du Gén. Jeanningros et du commandant de la Hayrie.

Le général Douai était à Saltillo.

24 juin.

EVACUATION DE MATAMOROS.

Embarquement des troupes impériales.

Hier matin, et par suite de conventions mutuelles entre MM. les généraux J. J. de Garza, représentant le parti républicain, et Don Thomas Méjia, commandant en chef pour l'Empire, la ville de Matamoros a été remise aux libéraux.

Dès la diane, les différents corps se préparaient dans le meilleur ordre et en grande tenue, à quitter la ville infortunée dont ils furent pendant 18 mois les gardiens estimés.

Le plus grand ordre n'a cessé de régner.

Le général Méjia, vu le peu de moyens de transport, n'a emporté qu'un faible matériel. Mais il s'est retiré tambour battant et bannières déployées.

Il n'a pas fui; il a cédé à la force des circonstances.

La garnison part pour Bagdad sur les steamers *Holcomb*, *Eugenia* et *Benedict*. Ce dernier vapeur ayant à bord les généraux Méjia et Olvera, ainsi que tout l'état-major, et les débris des contre-guérillas—40 hommes.

A 11 heures, toutes les troupes étaient embarquées, n'attendant que les généraux pour partir. Cependant, ce ne fut guère que vers trois heures et demie que les derniers coups de sifflet se firent entendre.

La reddition solennelle de l'héroïque cité s'est faite dans la grande salle du Palais de Justice, en présence d'une commission de notables du parti républicain, des généraux impériaux accompagnés de leurs principaux officiers et d'une quantité de citoyens de marque. La ville était encore, alors, comparativement paisible, mais les maisons de commerce se fermaient de bonne heure.

La malheureuse cité à laquelle l'avenir réserve peut-être d'horribles scènes, est complètement abandonnée des étrangers qui en formaient la principale population. Brownsville, par contre, a presque doublé d'habitants. Ce n'est qu'avec difficulté que les pauvres réfugiés peuvent trouver à se loger. Tous les hôtels, toutes les maisons sont pleines de monde. On compte ici plus de 300 Français réfugiés.

27 juin.

La division Méjia.

Les débris de cette noble cohorte, qui, sortie en majeure partie de la Sierra Gorda, avait figuré avec tant d'honneur dans presque toutes les campagnes depuis les premiers jours de l'Empire, et qui compté tant de victoires, ont quitté la barre de Bagdad hier, vers 3 heures P. M., à bord des vapeurs qui les ont embarqués à Matamoros, plus quelques goëlettes marchandes. L'*Adonis* escorte le convoi.

Nos lecteurs connaissent les événements qui ont déterminé le général Méjia à ce mouvement, mais on ignore encore où il débarquera. Tout porte à croire qu'il ira à Vera Cruz se reformer, à moins qu'il ne se jette dans Tampico, menacé dit-on.

Le général s'est souvent plaint, surtout dans les derniers temps, de l'isolement dans lequel Mexico le laissait, et des difficultés de tous genres dont il restait seul pour se tirer. Il avait quoi qu'on en dise encore aujourd'hui, conquis à l'Empire, non seulement son principal boulevard Nord, mais encore toute la partie sérieuse et intelligente de la population. Si le peuple s'est refroidi c'est qu'il a beaucoup souffert dans ses intérêts commerciaux et non par revirement radical de données politiques.

Triste Début.

A peine arrivés, les nouveaux maîtres de Matamoros viennent de montrer jusqu'où les passions peuvent les entraîner.

Quelques heures après l'entrée des libéraux, un prêtre mexicain bien connu ici et nommé Zertucha, se présenta à l'église paroissiale de Matamoros, porteur d'un ordre, et réclama la livraison de l'église et de tous les ornements et vases sacrés.

Le révérend père Olivier, curé légalement institué par M. l'évêque de Monterey, auquel seul appartient les nominations à la cure de Matamoros, ayant refusé d'abandonner son poste sans un ordre de son supérieur, s'est vu traîner en prison ainsi que ses deux vicaires.

Mis d'abord dans une salle du premier étage du Juzgado, les pauvres prêtres furent ensuite descendus *en capilla*, dans la cellule des condamnés à mort, et on ne sait où et quand aurait fini leur martyre, sans les fraternelles exertions du révérend Père Parisot, de Brownsville.

Ces messieurs sont réfugiés à Brownsville, et le père Zertucha peut à son aise garder son troupeau libéral.

Les fonctions d'alcade pour la ville de Matamoros, sont occupées de la manière suivante:

1er alcade, Miguel Taboros;
2ème alcade, Cheno Cabazos;
3ème alcade, Rafael Cuevas.

Nepomuceno Cortina.

On s'étonnait de l'absence de ce chef à Matamoros, après la prise de cette ville. Il paraît que ses forces, très réduites d'ailleurs, sont incorporées à celles d'Ascension Gomez qui, aux dernières dates, assiégeait Tampico.

Proclamation de Carvajal.

Le général de division Jose Maria J. Carvajal, gouverneur et commandant militaire de l'Etat de Tamaulipas à ses habitants:

Concitoyens!

La cité de Matamoros étant libre de l'oppression qui lui fut imposée par les forces des envahisseurs, le régime républicain y est rétabli. L'ennemi, convaincu qu'il manquait de l'appui de l'opinion, a livré la place en notre pouvoir. Ce succès est le prélude du triomphe complet de l'indépendance nationale sur la frontière, qui, à son tour portera la guerre dans l'intérieur de la république pour y défendre nos frères.

Pour arriver à ce but, tous les patriotes doivent concourir par leurs efforts. La patrie a besoin des sacrifices de ses enfants. Tous les bons Mexicains ont place sous la bannière nationale sans distinction des opinions qui nous divisèrent lors de nos révolutions et dissensions passées.

Concitoyens,

Je sollicite votre concours; mon plus grand désir sera de soutenir la cause de l'indépendance, acceptant tous les défenseurs fidèles sans exception de partis. Nous prouverons ainsi que nous sommes dignes de la liberté, en nous maintenant unis, nonobstant des discordes que nous devons oublier.

Par cette voie, je ne ferai la guerre qu'aux Français et aux traîtres; les habitants inoffensifs ont d'amples garanties, et mon intention formelle est de respecter et de faire respecter les personnes et les propriétés, conformément au droit des gens. J'espère que tous, se pénétrant de mes intentions patriotiques, me prêteront leur appui, car c'est ainsi seulement que nous atteindrons au triomphe complet.

Le soutien du peuple me suffit pour combattre l'ennemi, et, soutenu par lui, je n'hésiterai pas un moment à risquer les plus grands sacrifices.

Quartier-général au Ranchito, le 23 juin, 1866.
Signé: CARVAJAL.
(13 juillet.)

Matamoros.

Ce que nous savons de Matamoros c'est que la ville est parfaitement tenue et que la panique commence à s'apaiser. Cependant, les demandes d'argent pour faire face aux dépenses nécessaires au maintien des troupes et aux travaux publics, continuent. Une grande revue a eu lieu hier matin par le général Escobedo, suivi d'un nombreux état major. L'ancienne garde nationale, très augmentée, est appelée au service actif. Seulement, les pères de famille et certains artisans ne sortiront pas de la ville, mais les jeunes gens valides sont mobilisables. Chaque soldat a droit à une paie de 75 cts, mais jusqu'à présent, il ne reçoit que deux réaux par jour et des rations. De vastes commandes ont été faites aux Etats-Unis pour les habiller.

Beaucoup d'étrangers font partie de la division.

Hier quelques soldats ivres qui se battaient ont été arrêtés par la police. On ne cite rien d'important.

3 juillet.

De Matamoros on dit peu de chose aujourd'hui, mais il semblerait que personne n'y est à l'aise. Une certaine préoccupation est visible, et plus d'un *mea culpa* a déjà été prononcé. Les emprunts vont leur train et le commerce ne se frotte pas les mains. Népomucène Cortina est arrivé escorté de 32 hommes. On le dit vieilli en apparence. Le général Escobedo ne partira que dans quelques jours; il paraît qu'on s'est décidé à faire une élection de gouverneur et autres officiers civils. Cortina est candidat contre Carvajal. M. de la Garza serait laissé de côté. Des officiers libéraux ont exprimé l'opinion que si le lendemain de la journée de Ste-Gertrude un corps de cinq cents bons cavaliers fût revenu à la charge, ils eussent eu beau jeu. Les libéraux en désordre, ivres et occupés à piller les voitures contenant des liquides.

Un témoin oculaire rapporte que des atrocités révoltantes furent commises pendant et même après la bataille. On a vu des prisonniers et des blessés fusillés dans le seul but de s'emparer de leurs dépouilles. M. le Dr. Eslo, dont on n'avait pas eu de nouvelles, a été gardé à Camargo pour soigner 120 blessés qui y avaient été amenés. Les honteuses barbaries qui ont déshonoré la victoire de Santa-Gertrudis, ne sont pas du fait des chefs libéraux, mais de la vile soldatesque qui les suivait. Les amis de M. Tardos apprendront avec plaisir qu'il est de retour à Brownsville, sain et sauf c'est vrai, mais au prix de quelles angoisses, de quels dangers! Le pauvre Tardos a tout perdu dans cette bagarre.

On rapporte vaguement que de grands mouvements de concentration de troupes impériales auraient lieu dans l'intérieur, peut-être à Saltillo.

Les Français de Matamoros.

On nous communique une lettre d'adieu adressée par le général Méjia à la garde française de Matamoros, lors de la reddition de cette ville aux Libéraux, ainsi que les détails qui suivent sur la cause de cet événement:

Cédant à la pression du commerce, et autorisé par son gouvernement, le général Méjia se décida à expédier un immense convoi pour Monterey. Le général Jeanningros prévenu, devait, de son côté, descendre avec un train d'argent. Le rendez-vous devait avoir lieu à ou près du Passo de las Calabosas, sur la rivière San Juan. Le 8 juin dans l'après-midi, le convoi (environ 200 énormes chariots) sortit de Matamoros, et le lendemain matin la longue file des voitures disparaissait à l'horizon. Le général Méjia resta en ville avec 400 réguliers, 600 miliciens mexicains et 102 Français organisés et armés, sous le commandement de M. Thibaut Wurtemberg, ex-vice consul de France. Cette compagnie française est la même qui fit le service des barricades lors du siège de la ville par Negrete et Escobedo.

Le résultat est déjà du domaine de l'histoire, mais ce qui n'est pas encore connu, c'est que les Français soutinrent énergiquement jusqu'à la fin qu'il fallait tenir la ville en attendant l'arrivée de renforts de Vera-Cruz. Le mercredi 19, à cinq heures du soir, un conseil de guerre fut tenu chez le général Méjia. Des négociants du pays et des étrangers y furent convoqués. Après avoir exposé la situation, le général demanda l'avis des assistants pour savoir si les habitants de la ville étaient décidés à la défendre avec lui ou à la rendre. Il n'y eut que le commandant Wurtemberg et le colonel Pena qui optèrent pour une défense désespérée. Les négociants mexicains déclarèrent nettement que la résistance n'était pas possible contre une armée de 3,000 hommes, (il y avait encore plus de vingt pièces d'artillerie dans les forts à Matamoros,) et qu'il valait mieux la céder aux dissidents que de l'exposer aux horreurs d'un siège; et que depuis un an, d'ailleurs, l'empire agissait comme s'il était décidé à abandonner la frontière. Les Allemands gardèrent un silence cauteleux. M. Servando Cabazos se faisait surtout remarquer par sa vivacité à influencer ses compatriotes en faveur de la capitulation. Les choses allèrent si loin que des officiers de la milice indigène déclarèrent qu'ils ne tireraient pas un coup de canon.

Il fut alors décidé qu'une commission irait au-devant de l'ennemi pour lui annoncer qu'on rendrait la ville à de certaines conditions, dont la première serait que les Etats-Unis ne seraient pas même mentionnés.

Combien les choses se passèrent différemment!

Bref, les Français durent mettre bas les armes, et voici la lettre que le général Méjia leur adressa en remerciements:

Armée impériale mexicaine,
Division Méjia.

"A M. le commandant T. Wurtemberg, de la garde civique française de Matamoros.

"M. le commandant—J'ai prié aujourd'hui M. le vice-Consul de France de vouloir bien faire opérer le licenciement de la garde civile française, par la raison que le reste de mes troupes va se retirer de cette place.

"Des événements dont l'importance est connue de tout le monde me forcent à prendre cette extrême résolution.

"Je désire, M. le commandant, que les Français gardent mon souvenir: comme je conserverai toujours celui de leur noble conduite, de leur abnégation, de leur enthousiasme et de leur valeur pendant les jours de péril que nous avions passés ensemble.

"En prenant congé d'eux, je vous prie, monsieur, de vouloir bien leur manifester ces sentiments de ma part, et daignez agréer, vous particulièrement, ce témoignage public de ma profonde gratitude.

"Le général de Division,
"THOMAS MÉJIA."

Je vous garantis l'authenticité de ces détails que ma position dans la division m'a mis à même de vérifier. Je vous autorise, en cas de doute de votre part, à citer mon nom.

Entre vous et moi, ce sont les Yankees qui ont pressé le général Méjia personnellement pour que la ville soit rendue à Carvajal, leur homme A EUX, avant l'arrivée d'Escobedo à qui elle revenait de droit. Le général américain Getty a traversé à différentes reprises avec le général libéral Garza et a influencé Méjia.

On peut s'en rapporter entièrement aux détails qui précèdent, attendu qu'ils nous viennent d'un correspondant de notre connaissance personnelle, employé comme interprète de la division Méjia. Il nous promet d'autres correspondances. Nous n'avons pas besoin de lui dire que nous les recevrons toujours avec plaisir et grand intérêt.

CHALEUR ATMOSPHÉRIQUE.—Le thermomètre a marqué hier de 90 à 92 degrés, et nous n'avons encore eu qu'un seul coup de soleil à enregistrer, tandis qu'à New York les coups de soleil ont déjà été très fréquents.

PAR LE TELEGRAPHE
DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

INDISPOSITION DU PRESIDENT.

DISCUSSION AU CONGRES.

Incendie dans la Pennsylvanie.

GRANDE DESTRUCTION D'HUILE.

Ordre adressé au général Sickles.

Il devra obéir au writ d'habeas corpus.

NOUVELLES D'EUROPE.

Succès des Autrichiens confirmé.

TÉLÉGRAMME DE L'ARCHIDUC ALBERT.

SUCCES DE GARIBALDI.

Il marche vers Munich.

LE NORD DE L'ALLEMAGNE POUR LA PRUSSE.

Cette puissance veut s'annexer Hesse-Cassel.

MARCHÉS DU NORD.

New-York, 9 au soir.—L'or a fermé à 152 1¼. Coupon des 5.20 de 1862, à 106; de 1865 à 105. Billets du Trésor, seconde série, 100 3¼. Coton ferme de 36 à 38.

Etat de banque: augmentation en emprunts, $6,650,000; espèces, $2,668,000; circulation, $589,900; dépôts, $1,442,090; diminution en legal tenders, $2,281,000.

New-York, 9.—Geo. Peabody a été chaudement accueilli à Montréal, samedi, mais il a refusé une réception publique.

Des avis de Porto-Rico disent que la population esclave diminue rapidement, et que les récoltes de sucre et de café ne sont que la moitié de récoltes moyennes.

Washington, 9—Le président a été très indisposé aujourd'hui et n'a pu recevoir personne. Il fait une chaleur qui éprouve les meilleures constitutions.

Une garde de marine a été envoyée à Portland pour protéger la ville contre les voleurs. Les citoyens avaient demandé cette protection.

Le sénat a passé le bill de l'armée, tel qu'il avait été rapporté par M. Wilson.

La chambre en ayant passé un autre, il faudra que le projet passe devant un comité de conférence.

Le mémoire de la chambre de commerce de New York contre le bill du tarif, a été référé.

La chambre avait adopté l'amendement qui suspendait la collection de la taxe directe imposée par l'acte de 1861 et non-collectée en janvier 1866. M. Morrill considère cet amendement comme la meilleure mesure de reconstruction.

Le bill du tarif a été rapporté du comité à la chambre avec un grand nombre d'amendements.

Motion a été faite de renvoyer le bill au comité des voies et moyens et une autre motion a été faite de renvoyer le bill à la prochaine session. Pendant la discussion la chambre s'est ajournée.

La chambre a décidé dans l'affaire de Koutz qui conteste le siège de Coffroth, de la Pennsylvanie, que Coffroth n'avait pas droit à siéger et la demande de Koutz sera examinée.

Louisville, Pa., 9—Hier soir, pendant un orage, la foudre a frappé un tuyau de gaz dans un puits, et a causé une explosion. L'huile a coulé jusqu'à Bennehoff et les flammes ont atteint 18 ou 19 grands puits qui ont été brûlés, les réservoirs de tous faisant explosion et causant la plus forte perte qu'on ait encore éprouvée dans les régions oléagineuses. Plus de 20,000 barils d'huile ont été détruites.

Washington 9—Le Président a recommandé au général Sickles d'obéir au writ d'habeas corpus dans l'affaire de Stowers et autres, détenus au fort Pinckney, port de Charleston, pour affaire de meurtre.

Le gouverneur Hamilton et autres, du Texas, ont lancé une adresse pour convoquer ici en septembre ceux qu'on appelle les loyalistes du Sud. Les promoteurs de place sont dans les intérêts des radicaux.

Les sénateurs et représentants républicains se rassembleront demain soir en caucus pour affaires de parti et de législation.

Il est à peu près sûr que le Président mettra son veto sur le bill du Bureau des Affranchis.

Pour les nouvelles de la Presse et de la Quarantaine, voyez les dépêches anglaises de l'*Abeille*.

New York, 9—Le vapeur Aleppo, avec des dates de Liverpool jusqu'au 27 au soir, est arrivé ce soir.

Garibaldi a remporté un succès contre les Autrichiens près de Brescia, et ses volontaires ont pris d'excellentes positions dans les passes Alpines. Le général se porte vers Munich.

A Custozza les Italiens ont subi une sérieuse défaite. Le général Villari a été tué. Le prince Amédée de Savoie et le général Cerale ont été blessés.

Un bulletin officiel autrichien annonce comme suit le résultat de la bataille.

Vienne, 25 juin—L'archiduc Albert a envoyé hier soir le télégramme suivant de Goritz. L'armée impériale s'est portée en avant de Verone à la pointe du jour, et a occupé les hauteurs de Sanguinetto et Somma Campagna et a attaqué avec un changement de front vers le Sud les colonnes de l'ennemi qui s'avançaient sur la ligne de Solesino vers Somma Campagna en force considérable et avec beaucoup d'artillerie. Les troupes impériales ont repoussé l'ennemi sur tous les points, après un engagement très chaud et sanglant. Finalement Custozza a été emporté d'assaut. Toutes les troupes ont combattu avec une bravoure extraordinaire. Elles ont pris plusieurs canons et fait 2,000 prisonniers. Elles sont animées des meilleures dispositions.

Le 23 du courant, la garnison de Mantoue a fait une sortie sur le corps d'observation de l'ennemi à Caratone, l'a repoussé et a fait plusieurs prisonniers."

Le télégramme suivant, daté du 25 juin a été reçu de l'archiduc Albert.

"Les forces de l'ennemi, repoussées par notre armée, ont retraversé le Mincio, hier soir. L'armée impériale est en excellent état et dans les meilleures dispositions."

La bataille d'hier est appelée par l'archiduc la bataille de Custoza.

Les mouvements de Cialdini au delà du Pô vers Venise, seront arrêtés par le résultat de la bataille.

Il y a eu en Espagne une révolution militaire sérieuse, combinée, suppose-t-on, avec la conspiration de Prim. Mais les vigoureuses mesures du gouvernement ont empêché ses progrès. Une portion de la populace s'est réunie aux insurgés. On en a tué plusieurs centaines.

Les trois divisions de l'armée prussienne commandées par le prince royal, le prince Frederick Charles et le général Kerworth, se sont avancées dans la Bohême. Il n'y a pas encore eu d'importante bataille.

Baden a été forcé par le Wurtemberg, la Bavière et l'Autriche de se joindre avec ces Etats contre les Prussiens.

Les Etats du Nord de l'Allemagne se sont retirés de la confédération et ont accepté le plan prussien de réforme fédérale, qui comprend Brême et Lubeck

La Prusse a officiellement déclaré qu'elle peut annexer Hesse-Cassel et elle enrôle toute la force militaire du nord de l'Allemagne sous son commandement suprême, privant ainsi l'Autriche de la moitié de l'armée fédérale au moins, moitié sur laquelle elle comptait.

Liverpool 27 au soir—Ventes de coton aujourd'hui 18,000 balles. Le marché fermant calme. Consolidés 87. 5-20 à 64 3¼.

Forteresse Monroe 8—La barque Aquita, de Rio Janeiro, allant à New York, qui est restée dans ce port plusieurs semaines, a été mise sous caution comme suspecte de contrebande. Le collecteur de la Douane ayant été informé qu'il s'agissait de faire entrer nombre de sacs de café et plusieurs caisses de liqueurs non marquées sur le manifeste. Ce fret a été découvert dans une perquisition faite à bord, et le collecteur de New York en a été informé.

Washington, 9—On dit que le général Grant ne sera en aucun cas candidat pour la présidence et il désavoue l'usage qu'on a fait de son nom. Il n'a pas d'objection sérieuse contre l'amendement constitutionnel, mais il pense que les Représentants du Sud devraient être admis à voter sur ce point. Ses vues, au fond, s'accordent avec celles du Président.

J. Edgard Thompson, le colonel Falsott et d'autres ingénieurs de chemin de fer ont endossé un plan pour faire un tunnel sous le Mississippi, à St Louis, au lieu de jeter un pont en cet endroit. On demande le consentement du Congrès pour faire ces travaux qui peuvent être complétés en trois ans au prix de trois millions au plus.

New York, 9—Arrivés le Morning Star et le George Washington, de la Nouvelle-Orléans.

Affaires d'Europe.

Avant son départ, Victor-Emmanuel a promulgué un manifeste adressé aux Italiens. Il récapitule les effets de la dernière guerre sur l'Italie, et exprime des regrets à l'égard de la Vénétie, que des raisons de force majeure contraignirent à demeurer entre les mains de l'Autriche; mais enfin il se présente une circonstance favorable pour délivrer Venise. Le roi accuse les Autrichiens d'avoir pris une attitude menaçante sur les frontières, pour troubler l'Italie dans le travail pacifique de sa réorganisation. Il a répondu à cette menace en prenant les armes; cependant il a montré son amour pour la paix en acceptant la proposition d'une conférence. L'Autriche, sur son refus, a prouvé de nouveau qu'elle est confiante en sa force, que ne compte pas autant sur la bonté de sa cause et la justice de son droit. Emmanuel termine en déclarant que l'Italie a pour elle les sympathies de l'Europe. Il a aussi adressé une proclamation à la garde nationale, qu'il charge de veiller au maintien de l'ordre et de la sûreté publique.

C'est le 20 que la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche a été adressée, de Crémone, quartier-général de l'armée italienne, par le général Cialdini à l'archiduc Albert, commandant de l'armée autrichienne en Vénétie. Cette déclaration expose les griefs de l'Italie et donne avis que les hostilités commenceront dans trois jours, à moins que l'archiduc ne refuse d'accepter ce délai.

Le prince de Carignan est arrivé à Florence et a pris les rênes de l'administration. Le public lui a fait un bon accueil.

La chambre des députés a adopté, à une grande majorité, un projet de loi qui déroge au gouvernement des pouvoirs extraordinaires en matière de finances. Le ministre de la marine a publié un avis par lequel il déclare que les navires marchands de la puissance ennemie ne seront pas sujets à la saisie, quand ils ne porteront pas de contrebande de guerre. Cette déclaration est motivée par la résolution qu'a prise l'Autriche d'observer les mêmes égards pour le commerce de ses ennemis.

Kossuth a eu une entrevue avec Victor-Emmanuel avant le départ de celui-ci pour Crémone.

L'enthousiasme guerrier est loin d'être aussi grand en Allemagne qu'en Italie. Les troupes fédérales rassemblées à Francfort se plaignent hautement de l'Autriche, qui les expose aux coups de la Prusse avant d'avoir pris ses mesures pour faire face aux attaques de cette puissance. De son côté, la Bavière hésite, assure-t-on, à prendre une part active à la guerre, sous prétexte que l'Autriche elle-même n'est pas prête à soutenir la lutte. Les journaux anglais cherchent à expliquer la lenteur de l'Autriche et semblent y entendre finesse. Il est possible que cette puissance ait d'excellentes raisons pour mécontenter ses associés; mais il est difficile de voir quel avantage elle compte en retirer.

La Prusse ne finasse pas; mais elle paraît décidée à porter de rudes coups à ses adversaires. Une des meilleures preuves de ses intentions sérieuses, c'est l'envoi d'un subside de trente millions de francs qu'elle vient de faire à l'Italie. Elle se fortifie à Dresde et continue son mouvement agressif. L'avant-garde prussienne était attendue à Francfort le 21. Mais il est probable que la Silésie sera le principal champ de bataille des deux grandes puissances allemandes. Un télégramme de Prague annonce que les Autrichiens ont pénétré dans cette province le 19. Les mouvements du maréchal Benedeck sont entourés d'un grand mystère, mais on croit qu'il a pour mission de reconquérir la Silésie.

L'électeur de Hesse a été fait prisonnier avec son ministre de la guerre. Celui-ci a été envoyé à la forteresse de Minden.

L'armée saxonne est parvenue à rejoindre l'armée autrichienne. On dit aussi que les troupes du Hanovre ont effectué leur jonction avec le gros de l'armée fédérale.

Suivant les journaux de Vienne, le gouvernement français soutient qu'il n'a conclu aucun engagement avec la Prusse. Le *Constitutionnel* s'évertue encore à prouver que la lettre de l'empereur est conçue dans un esprit tout pacifique. La paix, dit-il, voilà ce que l'empereur préfère, voilà ce qu'il souhaite avant tout. Il doit espérer que jusqu'après qu'il a déclaré positivement que la France ne ferait pas la guerre, excepté dans certaines circonstances clairement définies, un belligérant n'osera prendre sur lui de la provoquer en réalisant ces mêmes circonstances. La Russie continue à professer la politique de non-intervention, mais elle paraît se défier de la neutralité de la France.

Une révolte militaire a éclaté à Madrid le 23 juin. Les insurgés ont fourni des armes au peuple. On a élevé des barricades. Enfin, après une résistance obstinée, les insurgés se sont rendus à discrétion. Le général Narvaez a été légèrement blessé.

Le général Prim a été arrêté à Bayonne par les autorités françaises.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Aux derniers avis, les Prussiens occupaient Zittau, Bernstadt, Dresde, Reichenberg et une partie de la Silésie autrichienne. L'armée de Benedek occupait le chemin de fer à Oderberg au-dessus de Josephstadt. Il est probable qu'à l'heure qu'il est une rencontre a eu lieu à Trappau, ville importante qui est la clef du bassin de l'Oder.

Au nord, les Prussiens ont conservé leur position sur Harbourg (rive gauche de l'Elbe, passage de la route de Hambourg). A l'est, ils suivent l'Elbe jusqu'à Torgau et Meissen. A l'ouest, ils s'appuyent sur la ligne du Weser. Le corps de Falckenstein est à peu près au centre de l'Allemagne est à deux pas de Hesse-Cassel. Dans les environs sont coupés, et une bataille à du sortir de Francfort. Les alliés fédéraux qui défendent cette ville sont fort mécontents, et se plaignent que l'Autriche les a abandonnés à la merci de la Prusse après les avoir lancés en avant.

Nous croyons être agréables à nos lecteurs en leur donnant les renseignements suivants sur quelques localités mentionnées dans les dépêches.

GIESSEN—Grand duché de Hesse-Darmstadt, Hesse-Supérieure, à 60 kilomètres nord de Francfort, au confluent de la Lahn.

LEITMERITZ—Bohême, chef lieu du cercle de ce nom, sur la rive droite de l'Elbe, à 50 kilomètres ouest-nord de Prague.

MARBOURG—Ville de l'électorat de Hesse-Cassel, chef-lieu de la province de la Hesse Supérieure, sur les deux rives de la Laber, à 60 kilomètres sud-ouest de Cassel, 12,900 habitants.

MEISSEN—Royaume de Saxe, cercle de Dresde, au-dessus de la rive gauche de l'Elbe.

MUNDEN—Ville du royaume de Hanovre, principauté de Gottingue, au confluent de la Fulda et de la Werra, qui forment le Weser, station du chemin de fer de Hanovre à Cassel, 6,000 habitants.

SPANGENBERG—Ville de l'électorat de Hesse-Cassel, Hesse-Inférieure, cercle de Melsungen, 2,000 habitants.

TORGAU—Place forte de Prusse, province de Saxe, régence de Merseburg, sur la rive gauche de l'Elbe.

Garibaldi marche de Brescia sur Salo et Gargano pour tourner le lac de Garde.

Les avant-gardes italiennes au sud du quadrilatère manœuvreraient sur Guastalla.

L'Italie a supprimé tout télégramme de guerre. On qualifie par cette expression générale « le camp » le point où se trouve le roi et son état-major. Ce point n'est nommé nulle part. On suppose, avons nous dit, les abords de Guastalla.

Les courriers de l'Orient par la ligne du Danube et de Kustendjé sont interrompus.—Aucune lettre ne parvient par cette voie ni par les paquebots de Trieste (route de Vienne).

Les détails suivants font connaître l'état actuel du réseau télégraphique européen:

Les dépêches sont accumulées dans les postes télégraphiques français des frontières ou au poste central à Paris.

L'Angleterre, la Hollande et la Belgique sont déjà télégraphiquement isolées du théâtre de la guerre.

La France communiquait encore péniblement, aux dernières nouvelles, avec l'Allemagne, par la Suisse et par Cologne.

A Cologne, la télégraphie privée s'arrête entièrement, les transmissions télégraphiques, quand elles sont possibles, sont réservées aux dépêches officielles et diplomatiques.

Par Schaffhouse cependant, et par toutes les stations suisses, le réseau français se relie encore à la Bohême et à l'Autriche.

En temps ordinaire, les postes de Paris travaillent directement, presque chaque nuit, avec Vienne et Berlin.

ITALIE.

La lettre de l'empereur Napoléon III a produit un immense effet en Italie. On écrit de Milan:

« Vous ne sauriez vous figurer l'effet prodigieux que la lettre de l'empereur a produit en Italie; l'électricité, en semant ces mots aux quatre coins de la Péninsule, lui a imprimé une secousse dont elle est encore toute frémissante. Les plus chauds patriotes n'avaient pas rêvé une déclaration plus formelle en faveur de leur pays, avec cet appui moral de la France, les Italiens se sentent désormais invincibles.

"Que disaient donc certaines nouvellistes!

« De grands personnages,—le plus mince correspondant de la plus petite feuille étrangère connaît toujours à Paris des hommes d'Etat confidents qui le prennent pour confident des comédies diplomatiques,—les grands personnages auraient versé leurs secrets dans l'oreille de ces amateurs, et tous, on à peu près, les nouvelles annonçaient un discours incolore.

« Et l'Italie qui croit aux bruits que l'on fait courir dans la presse, l'Italie toute nerveuse, surexcitée, inquiète, tremblait déjà d'avoir à lutter contre une pression exercée sur son gouvernement pour l'arrêter!

« Mais point.

« Le voilà forte au contraire de l'approbation de la France qui lui montre la Vénétie comme le but de ses efforts! Un volcan, éclatant au sommet des Alpes et couvrant de feu et de lave toute la Péninsule, n'aurait pas causé un incendie semblable à celui qui s'est allumé partout.

« Tout est en flammes.

« On n'a jamais vu un pareil embrasement depuis 89.

« Aussitôt que la nouvelle est tombée sur la ville, elle s'est répandue dans tous les quartiers avec la rapidité de l'éclair; on a déserté les maisons, envahi les rues, empli les carrefours, inondé les places.

« On se serrait les mains, on s'embrassait, on frémissait de joie.

« Le peuple chantait les hymnes nationaux, les hourras éclataient, les chapeaux volaient dans les airs, les cannes brisées étaient lancées dans l'espace, c'était du délire.»

Le journal l'*Italie* tient le même langage. Il dit ailleurs:

« On peut s'attendre à voir livrer d'ici à quinze jours deux grandes batailles, l'une au nord, l'autre au midi de l'Europe

« Un statisticien a calculé que dans ces deux batailles combinées il y aurait un plus grand nombre de combattants qu'on n'en a vu depuis bien longtemps.

« La bataille même de Leipsick, qu'on a nommée la bataille des nations, n'aura pas, à beaucoup près, offert un spectacle aussi grandiose.

« Il faut remonter à l'époque de Tamerlan pour trouver un nombre aussi considérable d'hommes prêts à se battre en bataille rangée."

On a télégraphié à Constantinople pour savoir si M. Visconti-Venosta acceptait le portefeuille des affaires étrangères.

Les Italiens dans l'enthousiasme depuis la lettre de l'empereur, tiennent beaucoup à ne froisser la France en rien. On a donc pensé qu'il fallait mettre aux affaires étrangères un homme qui fût agréable à Paris.

Là est la raison de la présence de M. le baron Ricasoli à l'intérieur. C'est pour le même motif que M. Visconti-Venosta, le négociateur de la convention du 15 septembre, a été désigné pour les relations extérieures.

La chambre a conféré des pouvoirs financiers discrétionnaires au gouvernement. Le ministre de la Marine a annoncé que les bâtiments marchands ennemis ne portant pas de contrebande de guerre seraient respectés.

Les journaux religieux publient un manifeste du dernier roi de Naples. Il engage ses anciens sujets à la concorde et à la tranquillité pendant la guerre. Nous ne pensons pas que les populations aient besoin de son avis sur ce point.

FRANCE.

Le corps législatif a adopté les 3me, 4me et 5me sections du budget du ministère de la guerre. Sur les deux premiers articles, la discussion a roulé sur des questions tout à fait spéciales et des détails pratiques qui n'intéressent guère que les gens du métier, MM. Halléz Claparède, de Tillancourt, comte de Nesle, Delamarre, Lambrecht, marquis de la Tourette, le général Lebreton, Chevandier de Valdrome, Darricau et le général Allard. Sur la 3me section, des explications pleines d'intérêt ont été échangées entre M. Belmontet, le général Régnis et le gouvernement. Le corps législatif a dû s'occuper aussi de la question algérienne. Le vicomte Lanjuinais, le baron Jérome David, M Ern. Picard étaient inscrits pour la discussion. M. le général Allard devait prendre la parole au nom du gouvernement. M. Jules Simon devait également parler de la banlieue de Paris.

On écrit du camp de Châlons

« L'artillerie s'occupe activement d'expériences fort curieuses. Le commandant Fièvre, qui préside la commission permanente établie au camp, été comme hiver, fait essayer en présence des membres qui la composent une nouvelle bouche à feu, canon en acier fondu, dont la portée atteint *trois mille six cents mètres*. A cette distance, la déviation est peu sensible. »

ESPAGNE ET PORTUGAL.

D'après une dépêche d'Halifax, une émeute sérieuse a éclaté à Madrid le 23 juin. Il aurait fallu une répression rigoureuse. Narvaez aurait été blessé, et finalement les émeutiers se seraient rendus à discrétion. Les autorités françaises auraient arrêté Prim à Bayonne.

Les cortès portugaises ont été fermées par le roi en personne. Sa Majesté a prononcé un discours dans lequel elle a simplement annoncé que l'état des finances était satisfaisant, que la question des frontières avait été arrangée à l'amiable avec l'Espagne, et que, dans la présente difficulté continentale, le Portugal observerait la plus stricte neutralité.

RUSSIE ET PRINCIPAUTÉS.

Les troupes russes effectuent en Pologne une manœuvre très importante. Concentrées à Lublin (chef lieu du palatinat de ce nom), elles se portent en force sur Tarnogrod (route de Cracovie).

Si la Russie sortait de la neutralité, elle serait en mesure de prendre la Silésie prussienne à revers.

L'assemblée nationale de Bucharest a rédigé une adresse au sultan pour demander l'investiture du prince Charles 1er.

Le nouvel hospodar sera reconnu par toutes les puissances, aussitôt qu'il aura prêté le serment obligatoire au sultan.

MANIFESTE
DE L'EMPEREUR D'AUTRICHE.

Ce qui suit est un résumé seulement de ce manifeste; mais cela suffit pour donner une idée juste de l'esprit qui a inspiré le document.

"Au milieu de l'œuvre de paix qu'avait entreprise Sa Majesté pour poser les bases d'une forme de gouvernement constitutionnel qui devait fortifier l'union et la position de la monarchie comme puissance européenne, son devoir comme chef de l'empire l'a obligé d'appeler sous les armes l'armée entière. Aux frontières du Nord et du Sud, les armées de deux ennemis alliés sont concentrées dans le but d'ébranler l'empire autrichien dans sa position de grande puissance en Europe. L'Autriche n'a fourni à aucune des deux un motif de guerre. S M a considéré toujours comme un des premiers et des plus sacrés de ses devoirs de conserver les bienfaits de la paix aux peuples de l'Autriche, de voir qu'elle désirait remplir fidèlement.

"Mais l'une des puissances ennemies n'a besoin d'aucun prétexte, avide du vol d'une partie de l'empire, elle n'est alliée avec les troupes prussiennes, lesquelles se posent maintenant à la vue de l'Autriche. Depuis deux années lors qu'il y a deux ans Sa Majesté l'empereur se faisait le compagnon d'armes de la Prusse, c'était dans le but de sauvegarder les droits établis par des traités et de protéger une race allemande menacée, de limiter les malheurs d'une guerre aux bornes les plus étroites, et enfin d'obtenir une garantie de paix permanente pour le bien être de l'Autriche, de l'Allemagne et de l'Europe.

"Nous n'avons pas cherché des conquêtes. Ce n'est pas l'Autriche qui est cause d'une série de complications malheureuses, qui auraient jamais pu arriver si la Prusse avait le même désintéressement que nous, et qui ont été soulevées par la réalisation de buts égoïstes et que, pour ce motif, il était impossible au gouvernement de Sa Majesté de résoudre par la voie pacifique.

"Le Manifeste mentionne ensuite le cours des négociations pour le maintien de la paix, entre les plus amis d'abord avec la Prusse et ensuite avec les autres grandes puissances. Ces négociations ont échoué parce qu'on n'a pas voulu reconnaître et accepter les conditions de l'Autriche de faire servir de point de départ aux débats de la conférence du congrès européen, le droit public européen et les traités existants. On a prouvé que les discussions ne visant qu'à amener, mais ne pouvaient conduire au maintien et à la consolidation de la paix.

"Le manifeste constate alors les démarches violentes de la Prusse, telles que l'entrée de ses troupes dans le Holstein, la dispersion des Etats convoqués par le gouverneur impérial et la nécessité dans laquelle se trouvaient les Autrichiens de céder à une force supérieure. En rompant le lien national, la Prusse a déclaré sortir de la confédération et marché avec une force militaire contre les souverains fidèles de la confédération.

Le manifeste impérial continue dans les termes que voici:

"Ainsi donc, la guerre la plus funeste, une guerre entre Allemands, est devenue inévitable. J'appelle devant le tribunal de l'histoire et de Dieu, éternel et tout puissant, pour se justifier de la responsabilité de tous les malheurs qu'elle amènera sur les familles et des contrées entières, celui qui en est le promoteur.

"J'en appelle au combat avec la confiance que donne une juste cause, et avec le sentiment de force qu'éprouve un grand empire où le prince et le peuple sont guidés par une seule pensée: le bon droit de l'Autriche. J'y vais avec ardeur et plein de confiance, car je vois mes armées vaillantes prêtes au combat, et formant le rempart contre lequel se briseront les ennemis de l'Autriche: je vois mes peuples unis, fidèles et résolus aux sacrifices, levant les yeux vers moi avec le sentiment de force que leur inspire leur union et l'indignation provoquée par une violation si inouie du droit.

"J'éprouve une profonde douleur que l'œuvre de l'entente sur les questions constitutionnelles de l'intérieur ne soit pas encore assez avancée pour que je puisse réunir autour de mon trône, en ce moment si grave, les représentants de tous mes peuples.

"Quoique cet appui me manque, il est cependant de mon devoir, et ma résolution est très ferme à cet égard, de l'assurer à mon empire. Nous ne serons pas seuls dans ce combat, les princes et les peuples de l'Allemagne connaissent les dangers qui menacent leur liberté et leur indépendance. Comme nous, nos confédérés allemands sont en armes pour les biens les plus sacrés que les peuples aient à défendre.

"On m'a forcé de prendre les armes. A présent que nous les avons prises, je ne dois pas et je ne veux pas les déposer avant que le libre développement soit assuré à mon empire et aux alliés allemands, avant que leur position de puissance en Europe soit consolidée de nouveau.

"Cependant ce n'est pas seulement sur notre concorde et sur notre force que repose notre confiance et notre espoir. Je les place encore dans un être plus élevé, dans un Dieu tout-puissant, que ma maison a servi depuis son origine, et qui n'abandonne pas ceux qui ont foi en sa justice. Je lui adresse mes prières pour obtenir son secours. Que mon peuple se joigne à moi. Il nous donnera la victoire.»

Un service funèbre sera célébré à l'église de St-Augustin le jeudi 12 juillet 1866, à 7 heures, précises du matin, pour le repos de l'âme de feue MATHILDE BARRAUD dame JAYME MAGI. Les amis et connaissances des deux familles sont priés d'y assister, sans autre invitation.
10 juillet | 2

AVIS.

☞ La barque MARY ET LOUISA, capitaine Horton, arrivée du Havre, est en déchargement au poteau 38, Troisième District. Les consignataires sont requis de retirer les permis et venir, sans délai, recevoir leurs marchandises sur la Levée, autrement les diverses marchandises seront emmagasinées à leurs frais et risques
CREEVY, NICKERSON & CO.,
10 juillet—5 Au coin des rues Carondelet et Gravier

Chien perdu

PERDU, depuis le 6 de ce mois, un CHIEN DE CHASSE NOIR à longs poils, ayant au cou un collier en peau, répondant au nom de DASH. Une récompense libérale sera donnée à la personne qui le ramènera au No 218, rue Roman, entre Bayou et Hôpital.
10 juillet—2

Chien trouvé.

TROUVÉ, dans la soirée du samedi, 7 juillet un CHIEN faisant. Le propriétaire peut le réclamer en payant les frais. S'adresser, de 3 à 6 heures P M à
SEBASTIAN TUJAQUE
10 juillet—3f encoignure Maurepas et Esplanade.

CERTIFICAT PERDU.

UN certificat, No. 2078, portant la date du 23 octobre 1856, pour trente actions de la Banque du Commerce de la Nouvelle-Orléans, en faveur de Joachim Viosca fils, ayant été perdu ou égaré, il a été fait, aujourd'hui, une demande pour le renouvellement du dit certificat.
Nouvelle-Orléans, 16 juin 1866.
7 juin—6 sem 1f par sem

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 9 juillet 1866.

Le marché est resté calme aujourd'hui, mais la farine a trouvé un peu plus d'acheteurs chez qui plus de fermeté.—Le coton n'a pas été recherché: les nouvelles étrangères n'ont point stimulé la demande qui était encore moins générale que samedi.

L'or, aussi, a été négligé. On pensait que la baisse des 5 20 des Etats Unis à Londres amènerait une hausse à New York, et ceux qui s'y attendaient ont été désappointés. Le marché a ouvert à 152 à 152 1/2 et, après des transactions à 151 1/4 jusqu'à 151 1/2, a fermé calme à 151 1/2 contre 152 samedi soir. Les ventes embrassent $3,500 à 151 1/4, $2,500, en deux lots, à 151 1/2 $2,500, en deux lots, au second Board, et $2,500, sur le marché, à 151 3/4, $1,500 à 152; $10,000 à 152 1/4; $35,000 à 3,000 en différentes pièces, 5,000, 6,000, 10,000 et 11,000, à 152 1/2; $2,000 à 152 3/4, $13,500 deux lots de 1,000, 2,500, 4,000 et 5,000, à 153; $2,500 à 153 1/2. Dans l'argent, 3,000 piastres mexicaines à 153 à 153 1/2 et 2,000 à 154. Il ne s'est rien fait d'important dans les demi piastres américaines.

Il y a eu plus de mouvements dans le change étranger, mais les opérations n'embrassent que les traites de banques. Il a été vendu 3,000 livres sterling, 1,000 et 2,000 change particulier et de première classe, à 160, 31,000, 2,000, 4,000, 5,000 et 20,000 de banque à 165, 15,500 2,000, 2,500, 5,000 et 6,000 à 166. Quelques-unes des autres banques ont exigé 167 1/2. Dans les francs, 30,000 de banque se sont vendus à 3 35 et 25,000 à 3 25

La demande de change américain a été plus animée. Les ventes de dehors comprennent $110,000 10,000 et 100,000 à vue, sur New York, au pair, et $100,000 à 1/8 de prime, $25,000, à un jour de vue, au pair, $20,000, à quinze jours, à 1/4 d'escompte, $10,000, à trente jours, à 1/2. Les banques ont tiré sur New York à 3/8 de prime, mais ont vendu quelques fortes sommes à 1/4.

Les actions ont encore été négligées. Au premier Board, 20 de la banque du Canal, moins le dividende, se sont vendus à $57 25, au second Board, 200 du chemin de fer de Jackson à $8 75 et 10 de la banque d'Amérique à $121.—Sur le marché 100 de la banque du Canal, en deux lots, moins le dividende, à $57 25 et 57 50 et 50 du chemin de fer Pontchartrain à 102. Les bons consolidés de la ville ont été un peu en demande à 96, mais les détenteurs en exigent davantage. Les émissions en faveur de chemins de fer ont également baissé, mais aucune transaction n'est venue en établir les prix

Les seules ventes d'annoncées de billets n'ayant pas cours sont: $,000 de la banque de la Louisiane à 67 1/2 et $2,000, 700 et 1,500, à 68—le tout au premier Board, au second Board, quelques billets du Trésor de l'Etat et du Trésor de la ville, à 93 les premiers et 99 1/2 les seconds. Les billets de la banque de l'Etat de la Louisiane valent davantage par suite d'ordres que la banque se dispose à les racheter bientôt. La banque rachète ses billets en billets de la ville. Les courtiers donnent 90 à 92 1/2 des billets du Trésor de l'Etat et les vendent à 95 à 96. Beaucoup de détaillants les reçoivent au pair. Les billets du Trésor de la ville sont à 3/8 à 3/4 d'escompte, pour la monnaie nationale courante.

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE,
Samedi soir, 7 juillet 1866

COTON.—Ce matin, à l'ouverture du marché la demande a été limitée et elle a continué à l'être durant toute la journée, de sorte que les ventes n'ont pu s'élever qu'à 650 balles, prises par six courtiers à peu près aux prix antérieurs. L'ordinary courant de 25 à 27 cts, le good ordinary de 29 à 30, le low middling de 31 à 33 et le middling de 34 à 36, mais on n'a pu obtenir que très peu des qualités moyennes pour les chiffres les plus élevés. Les nouvelles encourageantes de Liverpool et de New York n'ont, à ce qu'il paraît, produit d'autre effet que de donner plus de consistance aux prétentions des facteurs.

ETAT DU COTON.

Stock en main le 1er sept 1865	balles	83239
Reçu aujourd'hui		1097
Reçu précédemment		737571
		736668
Total		821307
Expédié aujourd'hui	1351	
Expédié précédemment	714001	716372
Stock en main et à bord de navires non expédiés		105535

SUCRE ET MELASSE.—Seulement 11 boucauts de sucre ont été reçus de la côte depuis hier et 186 de mélasse. Le sucre a été l'objet de plus fréquentes demandes, et la mélasse a éprouvé une demande meilleure aujourd'hui, il s'est fait en magasin, des ventes embrassant 230 boucauts de mélasse muscovado, formant quatre chargements, le tout vendu à un commerçant par un importateur, à des conditions privées. Un lot de 50 boucauts de sucre a été vendu à 5¾ cts la gallon, prix qui est celui du détail en outre, un lot de la récolte à Boston, vendu à 45 cts le gallon. Il ne s'est pas fait de ventes importantes de sucre, mais des négociations étaient pendantes relativement à la vente de quelques petits lots de sucre de Porto Rico et de sucre de la Louisiane. Le sucre de la Louisiane se vend en détail, mais lentement, à 12 à 13¼ le common, 14 cts pour le fair, 14¾ pour le fully fair, 15 cts pour le prime, 15 à 17 cts pour le jaune clarifié et 17 à 17¾ cts pour le blanc. Le sucre de Cube se vend en détail 13 à 13¼ cts la livre du No 12, 14 le No 14 et 14¾ à 15 le No 15.

TABAC.—Le stock en mains est rond, l'assortiment qui le compose est bon, et il se fait en ce moment considérablement de demandes pour le compte de l'étranger. Il s'est opéré au dernier, des ventes embrassant 88 boucauts de refused du district de l'Ouest, et aujourd'hui 134 boucauts de leaf, en majeure partie de Green River County, pris pour le compte du gouvernement français, à des prix fermes et qui courent dans le détail des chiffres suivants: 4 à 5 cts pour le low refused, light et heavy, 5¾ à 7 cts pour le bon refused, 7¾ à 11 cts pour le common leaf, 12 à 15 cts pour le fair, 15 à 17 cts pour le good, 17 à 19 cts pour le fine et 21 à 25 cts pour le choice selections. Arrivé depuis samedi 194 boucauts Inspecté depuis le 30 dernier 510 boucauts.

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS.—Il est arrivé passablement de grains et de fourrage durant les quelques jours qui viennent de s'écouler et bien que la demande en soit bonne, les prix en sont plus faciles. Nous notons un marché plus ferme et une demande meilleure quant à ce qui regarde la farine, mais les provisions ne sont recherchées que pour le détail.

FARINE.—Les arrivages de farine sont peu de chose et le stock en mains léger. Ventes aux prix suivants fine $7 50, superfine $9 25 et $9 37½, low extra $11 50, good extra $13 50, extra de choix $14 et $14 25 le baril.

MAIS.—L'approvisionnement de cet article est rond et la demande peu active. Ventes aux prix suivants mélangé 82½ et 84 cts, jaune, mélangé et jaune 85 cts, blanc, blanc et mélange 90 à ...

AVOINE.—Le marché est abondamment pourvu de cet article et la demande en est bonne, mais les prix en ont en majeure partie baissé de 1 à 2 cts le boisseau. Ventes, aujourd'hui, à 51, 52 et 53 cts.

SON.—Bonne demande et prix plus faciles.—Aujourd'hui, il s'en est vendu à $1 12½ à $1 14.

FOIN.—Le marché est fort calme et les prix sont trop irréguliers et flottants pour admettre des cotes. Ventes de prime de St Louis à $20.

SAINDOUX.—Le marché est bien approvisionné de saindoux, mais il est calme et déprécié. Il ne se fait pas de demandes de lots ronds et ces lots sont cotés à 23¼c la livre pour le prime en tierçons. L'article en tierçons se vend en détail 24 cts, et en barillets 25¼ cts.

PORC.—Le marché est calme, mais stable, pas de demande de lots ronds, lesquels sont cotés à $35 le baril de mess. Détail $35 50 le baril.

BEURRE ET FROMAGE.—Le beurre du Nord se vend de 40 à 43 cts, celui de l'Ouest 28 à 32 cts, le fromage de l'Ouest 15 à 18 cts, la bonne qualité de l'Ouest 15 à 20 cts et le Dairy anglais 25 à 26 cts la livre.

PEAUX.—Il n'y en a pas beaucoup sur le marché, bonne demande et penchant vers la hausse, les peaux vertes se vendent 9 cts, les peaux Kip 10 cts et les sèches 12 à 13 cts la livre.

DIVERS.—Les pommes de terre se vendent $3 25 à $3 50 le baril, les oignons $4, les pommes $6 à $8, les œufs $1 à $25 le baril.

BACON.—Le stock en mains est faible. Pas de demandes de lots ronds, mais les ventes en détail ont été très actives aux prix d'hier. Epaules 17 cts, côtés osseux 20¼ cts, dédossés 22 cts, et jambons curés au sucre 25 à 25½ cts la livre.

SACS EN PITRE.—Il n'y en a que très peu sur le marché et la majeure partie de cette marchandise est tenue à 26¼ cts et se vend 27 cts. la pièce.

LAINE. Le marché est dépourvu de cet article et les envois qui en arrivent sont immédiatement vendus à des prix profitables. Les ventes précédentes ont eu lieu à 15 cts pour la brute, 24 cts pour la non lavée et 28 à 35 cts pour celle du Texas.

WHISKY.—L'article est extrêmement calme et ne peut être coté à un prix plus élevé que $2 à $2 30 le baril de rectifié, même en détail.

PROVISIONS NAVALES.—Le stock en mains est faible, et il ne se fait que peu d'affaires dans cette branche. Nous cotons la résine No 2 à $2 50, le No 1 à $9, le virgin dip à $10 à $12, le brai à $6, le goudron $2 50 à $4 le baril et l'esprit de térébenthine 90 cts le gallon.

FRET.—Le marché est fort calme tant pour l'étranger que pour le cabotage et les taux sont presque nominaux. On a pris des engagements pour transporter du tabac sur voiliers pour Liverpool, à raison de 35 shillings, mais actuellement on en demande 40. Il a été pris pour Liverpool un peu de coton à 3/8 cts et un peu pour le Havre à 1 1/8c. Il a été chargé du coton sur vapeur pour New York à ¼ et pour Boston ½.

Marché aux bestiaux.

Jefferson City, 10 juillet.

Arrivé, hier, 375 bœufs du Texas, 180 veaux et veaux d'un an, 35 cochons et 300 moutons.

Vendu—333 bœufs du Texas, 27 veaux et veaux d'un an, 37 cochons et 5 vaches à lait.

A vendre—98 bœufs du Texas, 267 veaux et veaux d'un an, 286 cochons, 800 moutons et 23 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, de choix, par liv. nette	—	14	à	16
do do 2me qualité, par liv. net	—	10	à	11
do do 3me qualité, par liv. net	—	08	à	10
Bœufs du Texas de choix, par tête	35	—	à	50 —
do do 1re qualité, par tête	30	—	à	35 —
do do 2e qualité, par tête	20	—	à	25 —
do do 3me qualité, par tête	15	00	à	20 00
do do inférieur, par tête	—	00	à	—
Cochons de l'Ouest, par liv. gr	—	12	à	— 14
do du pays	—	7	à	— 10
do stock, par livre	—	—	à	—
Moutons, de choix, par tête	3	25	à	4 25
do du Texas, par tête	3	25	à	4 25
do de choix, par tête	—	—	à	—
Vaches à lait, de choix, par tête	80	00	à	150 00
Veaux, par tête	10	00	à	14 —
do de lait, par tête	7	00	à	12 —
do d'un an, par tête	8	00	à	16 —

AVIS.

Aux propriétaires de vergers.

ON désire acheter des FIGUES et des PECHES en lots à la convenance des vendeurs. On paiera le plus haut prix du marché. S'adresser au No. 93 rue de la Vieille Levée.
10 juillet—3

Au public.

BUREAU DE L'AUDITEUR—
Nlle-Orléans, 7 juillet 1866.

AYANT appris que beaucoup de personnes, par ignorance de la loi, ont l'habitude d'acheter des billets de loterie qui ne portent pas le timbre de l'Auditeur, timbre que la loi exige et qui est la taxe prélevée au profit de l'Hôpital de Charité, je préviens toutes les personnes qui achètent des billets non-timbrés qu'elles violent la loi et font du tort à l'Hôpital de Charité. Tous ceux qui vendent des billets non-timbrés seront punis aussi sévèrement que le veut la loi.
10 juillet—3f H. PERALTA, Auditeur.

Exemption ou Remboursement
DES TAXES DE VILLE POUR 1861, 1862, 1863 et 1864.

LES personnes qui, en vertu de la loi, ont droit à l'exemption et au remboursement d'une ou l'autre, sont invitées à s'adresser, sans retard, à
OCTAVE MOREL, au No. 11 ...
10 juillet—1m Passage de la Bourse.

Vins rouge et blanc, &c.

En débarquement du navire *Nystad*, de Bordeaux.

VIN rouge en barriques et ½ barriques.—VIN blanc en barriques et ½ barriques.—VIN en caisses rouge et blanc.—PATÉS de foie d'oie, ½ et ¼ de boîtes, truffes.—PATÉS de gibiers truffés.—TRUFFES pures en ½ et ¼ de boîtes.—SAUCISSES de truffes.—CHAMPIGNONS en ½ et ¼ de boîtes.—CEPS à l'huile en ½ de boîtes.
A vendre par H. PIUSSAN,
9 juillet—2f 18 rue Conti.

Dissolution de Société.

LA société qui a existé jusqu'à ce jour sous la raison V. DURAND & RIFFLARD est dissoute aujourd'hui d'un commun accord, M. V. Durand se retirant des affaires.
V. DURAND,
JOS. RIFFLARD.
New York, 1er juillet 1866.

Avis de Société.

NOUS avons, aujourd'hui formé une société sous la raison JOSEPH RIFFLARD & FILS qui continuera les affaires de commission en général, de V. Durand & Rifflard, au No. 62 Vesey street.
JOS. RIFFLARD,
JULES L. RIFFLARD
HIP. F. RIFFLARD.
New York, 1er juillet 1866.
N. B.—M. P. G. Hugues a un intérêt dans la maison.
7 juillet—1m—PP

AVIS.

TOUTES les personnes ayant des réclamations à faire valoir contre la société de commerce de PRATS & PESANT ou de P. PRATS, sont priées de les présenter pour règlement au soussigné liquidateur; et toutes les personnes qui leur doivent sont priées de venir payer à
MANUEL PESANT
7 juillet—3 Liquidateur, rue Carondelet, No. 5.

AVIS.

LA Société existant entre les sieurs Dario Piaggio et Enrico Piaggio, sous la raison PIAGGIO FRÈRES a été dissoute d'un commun accord le 30 juin 1866. Enrico Piaggio s'étant retiré de la maison, Dario Piaggio et Rinaldo Piaggio prendront place et les affaires seront continuées, comme par le passé, sous la même raison.
ENRICO PIAGGIO,
DARIO PIAGGIO,
RINALDO PIAGGIO.
6 juillet—6

AVIS AUX CONTRIBUABLES

Bureau de l'Avocat Assistant de Ville

LES personnes fondées à se prévaloir de cet acte relatif à l'exemption des Taxes de ville pour les années 1862, 1863, 1864 et 1865, sont averties ... qu'elles peuvent se faire connaître ...
F. BERMUDEZ,
Avocat Assistant de ville.

JULIEN MICHEL, Avocat
Rue Royale, No. 31, (au premier)

OFFRE ses services aux personnes qui auraient à demander l'EXEMPTION ou le REMBOURSEMENT de leurs taxes de ville ... taxes d'Etat ...
On trouvera M. Michel à son bureau de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

GILLESPIE J. W. & Co.
FACTEURS DE COTON
ET
NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.
Seuls agents pour la vente des célèbres C. G. O. Naval Stores ...
Rue du Canal, No. 50.

AVIS.

LES créanciers de la succession de M. Eugène Macarty sont notifiés de se présenter à O. Drouet, avocat Passage de la Bourse No. 113, et y faire connaître le montant de leurs créances et les titres sur lesquels elles sont fondées.
V. MACARTY
4 juin—6 13 Exécuteur testamentaire

En magasin et à vendre par les Soussignés:

200 barriques VIN rouge—J. Lebrun.
... caisses ... Eagle Brand ...
... Canteuaa, H. Brion, Chateau Lafite, Pape Clement ...
... VIN blanc—Th. Drouet
... Larrieu ...
... boîtes PRUNES sèches—J. Fry.
...
25 boîtes FANTAISIE.
... SARDINES à l'huile en quarts de boîtes—L. Eden.
... paniers CHAMPAGNE. Black seal, Champagne Imperial, Roya. Heiser, et autres marques, en grandes et ½ bouteilles.
... HUILE de Marseille ½ et ¼ de caisses.
300 futailles COGNAC quarts et huitièmes—Hurt Sutton, Golden Champagne Vineyard Proprietors Co. L. O. Larrieu, Larroche frères, Otard Dupuy & Co., Godard frères 1860 et 1821, Alex Seignette, Ruinette J J. Dupuy & Co.
... BOUCHONS, VERMOUTH, &c. &c.
... CIGARES de la Havane de la célèbre marque Rosarita.
V. MAIGNAN & F. LABORDE,
42, rue Vieille-Levée.
1er juillet—6f—PP

Nouvelle-Orléans, le 30 juin 1866.

LA société existant sous la raison sociale OSCAR BERCIER & CO., est dissoute d'un commun accord. Le nom de la maison ne servira plus que pour la liquidation.
OSCAR BERCIER,
F. LABORDE.
1 juillet—1m No 42 Vieille-Levée.

OSCAR BERCIER,
Négociant - Commissionnaire,
NO. 58 RUE DES MAGASINS,
1 juillet—1m au premier.

PRODUITS DE L'OUEST.

JAMBONS fumés au sucre, Viandes fumées en ... Porc en saumure, Saindoux, Chandelles de l'Ouest, Mais, Toile et Corde d'emballage ...
A vendre par OSCAR BERCIER,
1 juillet—1m No 58 rue des Magasins.

M. WILLIAM DE LA RUE est porteur de ma procuration générale appert acte pardevant A. Ducatel notaire public.
NOUVELLE-ORLEANS, 1er juillet 1866.
OSCAR BERCIER.
1 juillet—1m 58 rue des Magasins.

LES SOUSSIGNÉS ont ce jour formé une société sous la raison sociale **Victor Maignan & F. Laborde**, pour les affaires de commission en général et l'importation de vins, eaux-de-vie, sardines, etc.
au No 42 rue Vieille-Levée.
1 juillet—1m

Victor Maignan & F Laborde,
Marchands commissionnaires et importateurs de vins, eaux de vie, sardines, fruits, conserves, etc., etc.
NO 42 RUE VIEILLE-LEVEE.
1 juillet—1m

LA FOIRE.

Bureau de la Société des Agriculteurs et Artisans de la Louisiane.
Nlle Orléans, 1 juin 1866.

AUX ARCHITECTES, ENTREPRENEURS ET JARDINIERS.—The Fair Grounds Committee désirant avoir des plans et cahiers des charges pour dessécher et orner la terre de la Société et construire des édifices convenables destinés à la **Grande Foire** qui doit avoir lieu le 20 novembre prochain offre les primes suivantes:
1—Pour des plans complets de dessèchement, empiérement et bâtisses, accompagnés de cahiers des charges au complet—$500
2—Pour un plan de dessèchement seulement, accompagné de cahiers des charges au complet—$250.
Il sera payé une commission de 5 pour cent pour la surveillance des travaux. Le concurrent dont les plans auront été adoptés sera la préférence.
Tous les plans doivent être remis d'ici au 1er juillet 1866 et dressés conformément au cahier des charges et aux conditions déposés au bureau de la Société au Mechanics Institute. C. H. SLOCOMB
Président du Comité des Fair Grounds.
3 juin—1f

CHOLERA.

Liqueur anti-cholérique de Raspail.

CETTE liqueur inventée par M. Raspail (un des plus grands chimistes du monde) est le seul préservatif reconnu efficace et employé par les trois quarts des populations européennes menacées du choléra.
C'est un remède certain contre la diarrhée chronique, la dyssenterie, &c.
A vendre par F. GAUDOZ, Pharmacien,
1er juil—1f Encoignure Orléans et Bourbon.

Avances sur Consignations

à New York, Boston, Liverpool, Havre, Bordeaux, le Antilles, et change sur New York, le Havre, Paris, Bordeaux.
OSCAR BERCIER
1er juillet—3m 58, rue des Magasins.

BUREAUX DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE "ATLANTIC", de la Nlle-Orléans
Rue Gravier, No. 132, entre les rues Camp et St Charles.
Nlle-Orléans, 3 juillet 1866.

CETTE Compagnie est prête à assurer contre les risques d'incendie, de mer, de rivières et de transport par terre, aux conditions les plus favorables.
EDWARD RIGNEY, Président;
WM. P. KELLOGG, Vice-Président;
H. P. JANVIER, Secrétaire.
4 juillet—1m—2ly

Douane des Etats-Unis.

BUREAU DU PERCEPTEUR,
Nlle-Orléans, 4 juillet 1866

Il sera reçu à ce bureau, jusqu'au 14 juillet, des propositions cachetées pour la fourniture de rations aux officiers et aux matelots du steamer de la Douane (revenue steamer) des Etats-Unis pour l'année fiscale expirant le 30 juin 1867. Les rations pour ce service—le même que pour le service naval—sans les liqueurs—se composent des articles énumérés dans le tableau suivant:

[illegible table: rations by day of the week (Dimanche, Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi) in livres, onces and demi-pintes]

Les rations doivent être de bonne qualité, doivent être approuvées par le capitaine et les différents articles qui composent la ration doivent être livrés à bord du steamer dans de bons et contenants que fournira l'adjudicataire, et le contenu devra être marqué sur chacun des contenants. Il est bien entendu que le contractant sera tenu de fournir, après avis raisonnable, aussi souvent que l'exigera le capitaine du steamer avec l'approbation du percepteur ... des légumes ... service naval.

Les propositions seront ouvertes le 16 juillet 1866, à midi, et les enchérisseurs sont invités à être présents dans le moment.
WM. P. KELLOGG,
4 juillet—au 16 Percepteur.

Pour le Havre.

La barque ST PAUL, capitaine A. Berre partira INCESSAMMENT. Pour balance de fret ou passage, s'adresser chez
JOHN GAUCHE
108, rue de Chartres
Nlle Orléans, 7 juillet 1866. 8 juillet—5t

POUR BELIZE, HONDURAS ET L'ILE RUATAN.

La goélette Village Gem, bonne voilière et de première classe, capitaine Ward étant disposée expressément pour les passagers et ayant les meilleurs emménagements partira sous peu pour les ports ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine, à bord, poteau 25, Deuxième District, en face du marché français, ou à
L. VALLEE,
29 juin rue du Camp, No. 71

A vendre par le soussigné en débarquement du NISTAR, de Bordeaux.

100000 caisses pour bouteilles et au magasin,
400 caisses Curaçao et Marasquin
150 do Absinthe importée et imitation,
150 do Kirsch-Wasser, importé et imitation,
100 do Liqueur de Raspail et Chartreuse
100 do Eau de fleur d'oranger Houghton Bitters à Peppermint
100 do Sirop diverses qualités,
700 do Vin rouge et blanc diverses qualités,
30 do Fruits à l'eau-de-vie et au jus
30 do Vermouth diverses qualités
400 do Macaroni et Vermicelli du pays
1000 paniers Anisette diverses qualités,
50 do Marie Brizard & Roger import.,
50 do Champagne diverses qualités
75 barriques Vin rouge et blanc pour familles,
3000 Bouchons pointus et réguliers
Vinaigre de Bordeaux en barils et en caisses
Brandy Gin Port Wine Madère, Marasquin, Curaçao Marasquin Bitters, Peppermint, Anisette et gomme,
50 paniers Bourbon et rye
50 caisses Eau-de-Vie de Dantzig,
10 do Sardines ½ de boîtes,
20 barils Whiskey diverses qualités,
Holland Gin,
Madère et Sherry Wine.
J. CAZAUX,
Vieille Levée, No 73, entre Conti et Bienville.
5 juillet—1m

Propriété à Mandeville à vendre.

UNE maison à étage, avec meubles, située rue Lafitte, entre Jefferson et Claiborne.
S'adresser à E. FAUCHET, Courtier,
5 juillet—6f No 26, Passage de la Bourse.

Divers! Divers!! Divers!!!

20 BOUCAUTS ÉPAULES fumées de choix
... PLATS CÔTÉS osseux et dédossés de choix
... tierçons JAMBONS sucrés,
... barils HUILE de lard, première qualité,
... FARINE Sup et Extra,
... WHISKEY rectifié,
...
... vieux Bourbon, M. Grego
150 VINAIGRE blanc,
... caisses CHANDELLES "Star" 12, 13, 14 et 16 ons.
25 SAVON qualités assorties,
50 CHANDELLES de suif,
25 TABAC à chiquer,
... petites caisses TABAC à chiquer,
... douzaines BALAIS de Mil.
25 barils RIZ créole,
CAFÉ, SUCRE, SEL, &c., &c.
A vendre par J. B. VANHORN,
Nos 68, 68, 70 et 72, rue des Magasins, enc. Poydras.
3 juillet—6f

Brouettes, Pelles et Pioches.

400 BROUETTES Scoop supérieures,
600 douzaines PELLES et PIOCHES, assorties, à manches courts et manches longs.
A vendre par C. H. SLOCOMB
rue du Canal No 74, et rue de la Commune, No 25.
3 juillet—1m

Avis de Sociétés.

LA société existant sous la raison sociale LION & ANDRÉE étant arrivée à son terme d'expiration est dissoute d'un commun accord.
LION & ANDRÉE.
Les soussignés ont formé une société sous la raison de LION & PINSARD, pour l'importation d'articles de Paris (fancy goods) au No 172, rue du Canal
A. LION,
4 juillet—6 J. PINSARD

Propositions.

BUREAU DU PERCEPTEUR,
Nouvelle-Orléans, 4 juillet 1866.

IL sera reçu, à ce Bureau, jusqu'au 16 juillet, des propositions pour la fourniture des provisions et autres articles pour le service du Revenue steamer à ce port pour l'année fiscale ... Les listes des articles demandés seront ... 16 juillet 1866, à midi.
WM. P. KELLOGG,
4 juin—jsq 16 Percepteur

CHANGEMENT DE LOCAL
L. M. RICHARD,
COMMISSIONNAIRE ET IMPORTATEUR
de marchandises sèches, anglaises, françaises et allemandes, a transféré son magasin du No 46 rue de Chartres au
No 46, rue Vieille-Levée.
entre Douane et Bienville.
Maison de commission à Paris No. 10, Passage Saulnier
Quillet—Juin—1y—PP

BUREAU DE LA COMPAGNIE
"Star Mutual Insurance Company."

L'ELECTION annuelle des Directeurs de cette Compagnie aura lieu lundi, 16 du courant, de midi à deux heures au Bureau de la Compagnie, No 14, rue Carondelet
2 juillet 1866
N. AUGUSTIN
3 juillet—au 16 Secrétaire.

AVIS.

J'AI, aujourd'hui, associé Mr. JOHN A HALL à mes affaires et continuerai le commerce de grocerie et grains, à mon ancien local, au coin des rues Canal et Tchoupitoulas, sous la raison J. MORGAN HALL & CO
3 juillet—1m J. MORGAN HALL.

MALADIES.

M. F. GAUDOZ, pharmacien-élève de l'Ecole de Paris rappelle à ses amis et au public qu'il continue, comme par le passé, à traiter les **maladies secrètes et de la peau.**
Toutes les maladies syphilitiques (anciennes et récentes), les écoulements, ulcérations, plaies, démangeaisons, dartres, boutons, pertes blanches, et toutes les maladies provenant d'un sang vicié (chez les deux sexes) sont traitées avec le plus grand succès depuis des années consécutives.
Guérison certaine de la gale (itching) en douze jours
F. GAUDOZ, pharmacien,
1er juil—1f encoignure Orléans et Bourbon

Bureau des Assureurs,
Nouvelle-Orléans, 25 juin 1866.

LES Compagnies d'Assurances composant le Board fermeront leurs bureaux, tous les jours, à 3 heures de l'après-midi, à partir du 1er juillet prochain.
JAMES H. WHEELER.
24 juin—2 sem Secrétaire.

JULIEN MICHEL,
AVOCAT,
31 RUE ROYALE, (Au Premier.)
4 juil—6 f. P. P.

L'Exposition Universelle de Paris. 1867.

AVIS

AYANT été nommé, par Son Excellence le Gouverneur Wells, Agent et Commissaire pour représenter les intérêts de l'Etat de la Louisiane à l'EXPOSITION UNIVERSELLE de Paris en 1867, annonce respectueusement à ceux désireux de l'Etat qui désirent y exposer des marchandises des produits &c que je leur donnerai tous les renseignements possibles et faciliterai l'expédition des colis au lieu de destination, s'ils s'adressent à moi, par le bureau de Poste, boîte 813, Nouvelle-Orléans
EDWARD GOTTHEIL
Agent et Représentant à l'Exposition Universelle de Paris en 1867 6 mai—6m

PERDUS OU EGARES

NEUF billets de Thomas O'Rourke à son propre ordre et par lui endossés, datés Nouvelle-Orléans 21 septembre 1860 portant huit pour cent d'intérêt de date jusqu'au paiement et paraphés Ne Varietur par Antoine Abat notaire Nouvelle-Orléans le 21 septembre 1860.
Sept desdits billets sont de vingt piastres chaque et payables respectivement à 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 mois de date, un de trente piastres à 10 mois de date, et l'autre de deux cent soixante piastres à trois ans de date.
Le public est, en conséquence, averti de ne pas les négocier.
CHARLES LECARPENTIER.
6 juillet—3f au 10

Association.

A PARTIR de cette date, mon fils ALFRED PAVY est associé à ma maison de commission. La maison sociale sera **P. J. PAVY & Co.**
P. J. PAVY
6 juillet 1866. 6 juillet 1m

Changement de domicile.

J. LOUAPRE prévient ses amis et ses clients qu'il a transféré sa Boulangerie du No 270 au No 272, rue des Remparts, encoignure Hôpital. Il profite de cette occasion pour remercier le public de la préférence marquée qu'il a accordée à son pain.
J. LOUAPRE.
20 juin—1m

AVIS

UN Français, mécanicien, désirerait le patronage d'une personne dans le commerce ou en relation avec l'art mécanique. Il possède une idée qui serait d'une grande importance s'il pouvait la mettre à jour. Les personnes qui voudraient avoir une entrevue avec lui sont priées de laisser leur adresse au bureau de l'Abeille, ou de s'adresser directement à l'Hôtel des Européens, rue des Ursulines, près de la Levée.
8 juillet—6f

AVIS.

LES membres des Batteries LEGARDEUR ET BRIDGES, E. C. S. A. sont priés de se réunir le jeudi 12 courant, à 6 heures P. M. au No 136, rue de l'Esplanade, Deuxième District, entre Bourgogne et Remparts.
8 juillet—2

Bureau du Commissaire des vivres.

Rue Julia, No. 83
Nouvelle-Orléans, Lne, 3 juillet 1866.

DES propositions cachetées, en duplicata, accompagnées d'une copie de cette annonce, seront reçues jusqu'au 13 juillet, à midi, pour fournir, au Département des vivres, mille (1,000) barils de farine extra, lesquels devront être livrés au Dépôt des vivres dans la ville de la Nouvelle-Orléans, dans les quinze (15) jours qui suivront l'ouverture des cachets, et seront inspectés avec soin, avant d'être reçus par l'Inspecteur du gouvernement.
On peut obtenir au dépôt de vivres de cette ville des échantillons de la qualité de farine demandée.
Les barils devront être neufs et en bon état.
On donnera la préférence à la farine que le climat du Sud n'affecte pas.
Les paiements se feront en monnaie courante, sur livraison.
Les propositions devront être adressées au soussigné et endossées "Propositions pour la farine."
A. BECKWITH,
Bvt Brig Gen. et commissaire des vivres.
6 juillet—au 14

HOTEL DE LA GRAND' ILE.

Le bateau à vapeur ST NICOLAS neuf et solidement construit (capitaine Harvey) partira de l'Avenue du Canal Harvey en face du Steck Landing, Avenue de la Louisiane, tous les SAMEDIS ET MARDIS à trois heures de l'après-midi pour l'Hôtel de la Grand' Ile, Fort Livingston, Barataria et tous les ports intermédiaires passant par des lacs et baies pour se rendre à sa place.
Pour le voyage, y compris les repas ... $4 00.
L'Hôtel est ouvert et peut recevoir les voyageurs. Il offre tous les avantages d'un établissement de premier ordre—les bains de mer, la pêche, les excursions en bateaux. Entouré de magnifiques chênes verts, il trouve une retraite agréable pendant les chaleurs de l'été.

PRIX.

Pensionnaires à la semaine ... $15
Pensionnaires passagers ... 3 par jour
15 juin—1m A. MARCOT JOLY, propriétaire.

Maison à louer et mobilier à vendre.

A LOUER. Une belle maison en briques à étage, meublée récemment, agréablement située ... rue des Remparts, non loin de la rue du Canal ...
S'adresser au No ... de la rue Gravier, au premier.
8 juillet—1m

A Vendre,

Le MAGASIN A TROIS ETAGES (centre en fer et au No 42 rue Vieille Levée, maintenant occupé par O. Bercier & Co.
Egalement, la magnifique maison basse, No 136 rue du Quartier, entre Remparts et Bourgogne, bâtie par Juan Y de Egaña.
Pour informations s'adresser à
AUG COUTURIE,
24 juin—15j 37 rue Vieille Levée.

A LOUER.

UNE JOLIE RESIDENCE, convenable pour une nombreuse famille avec jardin à deux corps de pagne. No 84 rue Dumaine, entre Miro et Galvez, la proximité des lacs du Bayou. Pour plus amples informations s'adresser à M. M. F. Bonnis, 149 rue Gravier.
19 j—a ...

Crescent Hotel,
A LA BAIE ST-LOUIS

Cet Hôtel qui est en face du Crescent Wharf construit expressément pour l'Hôtel, est ouvert et peut recevoir les familles et les voyageurs confortablement ... toute particulière.
Le bagage doit être marqué "Crescent Wharf" pour en garantir la livraison.
J. V. TOULMÉ,
11 juin—1m E. V. SAUCIER, Propriétaires.

STAR CANDLES!

AGENCE DE
N. SCHÆFFER & CO.

UN GRAND STOCK
Constamment à vendre par
J. AVET,
AUX BLUE STORES,
Encoignure Vieille Levée et Bienville.
1er juillet—6m—PP

A LOUER.

LE magasin et vaste salle du bal, connue sous le nom de Bal du Globe
Pour conditions, s'adresser au No 11 rue Jefferson.
20 août—...

Bureau de la Compagnie d'Assurance Home de la Nouvelle-Orléans.
Nouvelle-Orléans, le 29 juin 1866.

L'ELECTION annuelle des Directeurs de cette Compagnie aura lieu LUNDI 9 juillet prochain, de midi à deux heures, au bureau de la compagnie No 21 rue du Camp
LOUIS BARNETT
29 juin—au 9 juillet—PP Secrétaire

Grand Hôtel de la Havane.
A PARIS.
Rue de TREVISE, 44, au coin de la rue Bleue
Miss C. & L. ABRY, propriétaires.
F. FERRET (de la Nouvelle-Orléans) GÉRANT.

Les familles louisianaises trouveront, à l'Hôtel de la Havane, un bon accueil et tout le confort désirable à des prix modérés.
18 juin—PP

Tapis, Rideaux, Nattes, &c.

NOUS avons reçu dernièrement un bel assortiment d'Etoffes à rideaux, tentures de soie, de laine, reps, damas laine, et dentelles de différentes qualités. Brandebourgs, corniches, bandes flottantes, &c, &c.
Tapis de toutes les qualités.
Nattes cirées, nattes et toutes qualités ... notre genre de commerce. Nous offrons les articles à un grands réduction.
A. BROUSSEAU & C importateurs
Mars—...

AVIS.

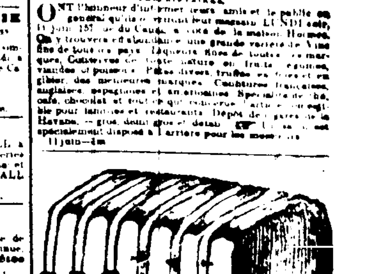
LES soussignés préviennent le public que la société qui existait entre eux sous la raison P. MARES & Co., est dissoute d'un commun accord. Le nom de la maison ne servira que pour la liquidation.
PAUL MARES
6 juillet—6f PAUL TALAMON

DEMANDE DE PLACE

UNE jeune fille arrivée de France désire se placer dans une famille comme couturière ou femme de chambre. S'adresser rue Royale 24, dans le magasin.
7 juillet—...

Maison Blanche.
Vins, Liqueurs et Comestibles.
GALLOT & CHAVANNES,
PROPRIÉTAIRES.

ONT l'honneur d'informer leurs amis et le public en général qu'ils ouvriront leur magasin LUNDI, le 11 juin 1866, rue du Camp, à côté de la maison Holmes. On y trouvera en abondance une grande variété de Vins fins de tous les pays. Liqueurs fines de toutes les marques, Conserves de toute nature en fruits, légumes, viandes et poissons. Pâtés divers, truffes, volailles et gibier, des meilleures marques. Confitures françaises, anglaises, espagnoles et américaines. Spécialités de thé, café, chocolat et tout ce qui concerne l'article comestible pour familles et restaurants. Dépôt de cigares de la Havane, en gros, demi gros et détail ... un ... spécialement disposé à l'arrière pour les messieurs.
11 juin—4m



LES CELEBRES
CERCLES EN FER
DE FASSMAN,
POUR BALLES DE COTON

MES CERCLES A BOUTONS connus sous le nom de Button Tie, sont les premiers qui aient été offerts au Sud, les planteurs de coton ... Ils ... sont avantageusement ... plus ... et ... la force ... des ...

On reconnaît partout, aujourd'hui, les avantages de ... sur les cordes pour les balles de coton ...

... Navire Refuge, Nlle Orléans, 7 juillet, 1866
A M. H. Fassman.
Monsieur ... 1000 balles de coton ...
Je suis, respectueusement, etc.
JOHN HOWARD, capitaine

CHAMBERS & LATTING,
Agents pour la vente des cercles en fer de Fassman
ET
Marchands de toile, de corde, et de ficelle d'emballage
Rue Carondelet, No 64, Nlle-Orléans.
7 juin—6m